

Les choses auraient pu se passer de tout autre façon, pourtant c'est comme ça qu'elles sont arrivées. Daniel le Hibou, du haut de ses onze ans, regrettait le cours des événements, bien qu'il s'y soumît comme à une réalité fatale et inévitable. Après tout, si son père voulait faire de lui un peu plus qu'un fromager, c'était tout à son honneur. Mais quant à lui...

Pour son père, cela signifiait progresser ; Daniel le Hibou, lui, ne savait pas exactement. Préparer le Baccalauréat en ville pouvait, à la longue, constituer effectivement un progrès. Ramón, le fils du pharmacien, y faisait déjà des études pour être avocat, et quand il leur rendait visite pendant les vacances, il arrivait fier comme un paon et il regardait tout le monde de haut ; même qu'en sortant de la messe le dimanche et les jours de fête, il se permettait de corriger les paroles que don José le curé, qui était un saint, avait prononcées du haut de sa chaire. Si ça, c'était progresser, partir à la ville pour préparer le Baccalauréat constituait certainement la base de ce progrès.

Mais Daniel le Hibou avait l'esprit agité par le doute à ce sujet. Il croyait savoir tout ce qu'un homme peut savoir. Il lisait couramment, il écrivait lisiblement et il connaissait et savait appliquer les quatre règles. Tout bien considéré, on ne pouvait pas mettre grand-chose de plus dans un cerveau normalement constitué. Cependant, en ville, les études pour le Baccalauréat duraient sept ans, à ce qu'on disait, et ensuite, les études supérieures à l'Université, au moins autant. Existait-il au monde quelque chose dont la connaissance exigeât quatorze ans d'effort, trois ans de plus qu'en avait Daniel ? Sûrement qu'on perd

beaucoup de temps en ville, pensait le Hibou, et au bout du compte il doit y en avoir qui, après quatorze ans d'études, n'arrivent pas à distinguer un geai d'un chardonneret ou une bouse de vache d'un crottin. La vie était tellement bizarre, absurde et capricieuse. Il s'agissait en fait de travailler et de s'acharner sur des choses inutiles ou peu pratiques.

Daniel le Hibou se retourna dans son lit et les ressorts du sommier de fer grincèrent désagréablement. Autant qu'il s'en souvenait, c'était la première fois qu'il ne s'endormait pas à peine couché. Mais cette nuit, il avait beaucoup à penser. Demain, il serait peut-être trop tard. Le matin, à neuf heures précises, il prendrait le rapide qui montait et il abandonnerait le village jusqu'à Noël. Trois mois enfermé dans un collège. Daniel le Hibou eut l'impression de manquer d'air et il respira avec anxiété deux ou trois fois. Il imagina la scène du départ et pensa qu'il n'arriverait pas à retenir ses larmes, malgré son ami Roque le Bouseux, qui lui disait qu'un homme, un vrai, ne pleure pas, même à la mort de son père. Et le Bouseux, ce n'était pas rien, même s'il avait deux ans de plus que lui et n'avait pas commencé à préparer le Baccalauréat. Il ne commencerait jamais d'ailleurs. Paco, le forgeron, n'avait pas envie que son fils progresse; il se contentait de le voir forgeron comme lui et suffisamment habile pour soumettre le fer à sa volonté. Ça, c'était un beau métier! Et pour être forgeron, il n'y avait pas besoin d'étudier pendant quatorze ans, ni treize, ni douze, ni dix, ni neuf, pas une seule année. Et l'on pouvait devenir un homme gigantesque et corpulent comme le père du Bouseux.

Daniel le Hibou ne se lassait jamais de regarder Paco, le forgeron, maîtriser le fer dans sa forge. Il était fasciné par ces avant-bras gros comme des troncs d'arbres, couverts d'un poil épais et roux avec, en relief, plein de muscles et de nerfs. Sûr que Paco, le forgeron, pourrait soulever la commode de sa chambre d'un seul de ses bras imposants et sans faire d'effort. Et son

torse! Souvent le forgeron travaillait en maillot de corps et sa poitrine herculéenne montait et descendait quand il respirait, comme celle d'un éléphant blessé. Ça c'était un homme. Pas comme Ramón, le fils du pharmacien, pomponné, raide, pâle, comme une jeune fille malade et prétentieuse. Si ça, c'était le progrès, lui, décidément, ne voulait pas progresser. Pour sa part, il lui suffisait de posséder une paire de vaches, une petite fromagerie et un jardin insignifiant derrière la maison. Il ne demandait rien de plus. Les jours ouvrables, il fabriquerait des fromages, comme son père, et le dimanche, il s'amuserait avec son fusil, il irait à la rivière pêcher des truites ou faire une partie de quilles.

L'idée du départ contrariait Daniel le Hibou. Par une fente du plancher, la lumière du rez-de-chaussée filtrait et le faisceau lumineux donnait sur le plafond avec une obsédante fixité. Trois mois devaient donc passer sans voir ce fil phosphorescent et sans entendre les déplacements paisibles de sa mère occupée aux tâches domestiques; ou les grognements rudes et secs de son père, toujours de mauvaise humeur; ou sans respirer cette atmosphère dense, qui pénétrait maintenant par la fenêtre ouverte, faite d'arôme de foin fraîchement coupé et de bouse séchée. Mon Dieu, comme c'était long trois mois!

Il aurait pu se rebeller contre l'idée du départ, mais maintenant, c'était trop tard. Sa mère pleurnichait quelques heures plus tôt en faisant avec lui l'inventaire de son linge.

— Regarde Danielín, mon fils, ça, c'est tes draps. Ils sont marqués à tes initiales. Et ça, tes maillots de corps. Et ça, tes caleçons. Et tes chaussettes. Tout est marqué à tes initiales. Vous serez nombreux au collège et sans ça tes affaires pourraient se perdre.

Daniel le Hibou sentait dans sa gorge une grosseur inhabituelle, comme un corps étranger. Sa mère passa le revers de sa main sur le bout de son nez retroussé et renifla. « Ce moment doit être bien particulier pour que ma mère fasse ce

que d'autres fois elle m'interdit de faire », pensa le Hibou. Et il ressentit une sincère et pressante envie de pleurer.

Sa mère continua :

— Prends soin de toi et de ton linge, mon fils. Tu sais bien ce que tout cela a coûté à ton père. Nous sommes pauvres. Mais ton père veut que tu deviennes quelqu'un. Il ne veut pas que tu travailles et que tu souffres comme lui. Toi – elle le regarda un moment comme en extase – tu peux devenir quelqu'un de grand, quelqu'un de très grand dans la vie, Danielín ; ton père et moi, nous n'avons pas voulu que cela rate à cause de nous.

Elle renifla de nouveau puis resta silencieuse. Le Hibou se répéta : « Quelqu'un de très grand dans la vie, Danielín », et il remua convulsivement la tête. Il n'arrivait pas à concevoir comment il pourrait devenir quelqu'un de très grand dans la vie. Et il s'efforçait obstinément de le comprendre. Pour lui, quelqu'un de grand, c'était Paco, le forgeron, et son torse énorme, ses épaules massives, ses cheveux roux et hirsutes ; avec son aspect sauvage et dur de dieu primitif. Et son père aussi était grand, lui qui, trois étés plus tôt, avait abattu un busard de deux mètres d'envergure... Mais sa mère ne se référerait pas à cette sorte de grandeur quand elle parlait. Peut-être désirait-elle une grandeur du genre de celle de don Moisés, le maître d'école, ou peut-être comme celle de don Ramón, le pharmacien, qui était devenu maire quelques mois plus tôt. C'était sûrement à quelque chose comme cela qu'aspiraient pour lui ses parents. Mais Daniel le Hibou n'était pas fasciné par ces grandeurs. En tout cas, il préférait ne pas être grand et ne pas progresser.

Il se retourna dans son lit et se mit sur le ventre pour essayer de réduire la sensation d'angoisse qui depuis un moment lui mordait l'estomac. Comme ça, il était mieux ; Il dominait d'une certaine manière son malaise. De toute façon, sur le dos ou sur le ventre, c'était inévitable : à neuf heures du matin il

prendrait le rapide pour la ville. Et alors, il devrait dire adieu à tout. Sauf si... Mais c'était trop tard. Cela faisait des années que son père caressait ce projet et il ne pouvait se risquer à tout détruire en un instant, d'une chiquenaude capricieuse. Ce que son père n'avait pas pu être, il voulait le réussir maintenant à travers lui. Un caprice, voilà tout. Les grandes personnes avaient parfois des caprices plus tenaces et absurdes que ceux des enfants. Il se trouvait que Daniel le Hibou avait été séduit, quelques mois auparavant, par l'idée de changer de vie. Mais à présent, cette idée le tourmentait.

Cela faisait presque six ans qu'il avait eu connaissance des aspirations de son père le concernant. Don José, le curé, qui était un saint, disait souvent que c'était un péché de surprendre les conversations des autres. Cependant, Daniel le Hibou écoutait fréquemment les conversations de ses parents au rez-de-chaussée, le soir, quand il se couchait. Par la fente du plancher, il apercevait le foyer, la table de pin, les bancs, l'égouttoir à fromages et tous les ustensiles de la fromagerie. De là, blotti contre le sol, Daniel le Hibou épiait les conversations. C'était chez lui une habitude. Avec la rumeur des discussions montait l'aigre odeur du lait caillé et des moules à fromage sales. Il aimait cette odeur de lait fermenté, pénétrante et presque humaine.

Son père était appuyé à l'égouttoir ce soir-là, tandis que sa mère ramassait les restes du repas. Cela faisait presque six ans que Daniel le Hibou avait surpris cette scène, mais elle était si solidement liée à son existence qu'il se la rappelait maintenant dans tous ses détails.

— Non, le gosse sera autre chose. Tu peux en être sûre, disait son père, il ne passera pas sa vie attaché à ce banc comme un esclave. Oui, comme un esclave et comme moi.

Et en disant ça, il lâcha un gros mot et frappa sur l'égouttoir de son poing crispé. Il avait l'air fâché contre quelqu'un, mais Daniel le Hibou n'arrivait pas à comprendre contre qui. À

cette époque, Daniel ne savait pas que les hommes se mettent parfois en colère contre la vie et contre un ordre des choses qu'ils trouvent agaçant et injuste. Daniel le Hibou aimait bien voir son père en colère car ses yeux jetaient des étincelles, les muscles de son visage se durcissaient, et alors il lui voyait une certaine ressemblance avec Paco, le forgeron.

— Mais nous ne pouvons pas nous séparer de lui, dit la mère. C'est notre fils unique. Si au moins on avait une fille. Mais mon ventre est sec, tu le sais bien. Nous ne pourrons plus avoir de fille. La dernière fois, don Ricardo a dit que j'étais devenue stérile après ma fausse couche.

Son père jura encore entre ses dents. Ensuite, sans changer de posture, il ajouta :

— Laisse donc ; il n'y a pas de remède à ça. Ne remue pas les choses qui n'ont pas de remède.

Sa mère pleurnichait tout en ramassant dans une boîte rouillée les miettes de pain restées sur la table. Elle insista encore faiblement :

— Peut-être que le gosse n'est pas fait pour les études. Tout ça, c'est prématuré. Et un gosse en ville, ça coûte cher. C'est bon pour Ramón le pharmacien, ou pour monsieur le juge. Nous, nous ne pouvons pas. Nous n'avons pas d'argent.

Son père se mit à faire tourner nerveusement un moule à fromage entre ses mains. Daniel le Hibou comprit que son père se dominait pour ne pas exacerber la douleur de sa mère. Au bout d'un moment, il ajouta :

— Ça, je m'en occupe. Quant à savoir si le gosse est fait ou pas pour les études, ça dépend s'il a des sous ou s'il n'en a pas. Tu vois ce que je veux dire.

Il se leva, et avec le tisonnier, il répandit les braises qui brillaient encore dans le foyer. Sa mère s'était assise, ses grandes mains posées sur son giron. Soudain elle se sentit exténuée et inexistante, étrangement vide et sans défense.

Son père s'adressa de nouveau à elle :

— C'est décidé. Ne m'oblige pas à en parler davantage. Quand le gosse aura onze ans, il ira en ville pour commencer ses études.

Sa mère soupira, vaincue. Elle ne dit rien. Daniel le Hibou se coucha et s'endormit en se demandant ce qu'elle voulait dire par là : que son ventre était sec et qu'elle était devenue stérile après la fausse couche.